
Daniy'el/ Daniel 12.1-13^a

¹ ^b Et en ce temps-là, ^c se lèvera Miḥa'el^d – le grand chef^e – celui qui se tient au-dessus^f des fils de ton peuple.^g Et ce sera un temps de détresse, tel qu'il n'en a

^a Daniel 12 constitue l'aboutissement du livre tout entier et l'une des révélations eschatologiques les plus profondes du Tanakh. Ce dernier chapitre rassemble les grands thèmes développés depuis le début du livre : la détresse des derniers temps, le conflit entre les royaumes humains et le Royaume de Dieu, la persécution du peuple saint, la purification des fidèles, le rôle des sages (*maskilim*), la résurrection des morts et l'héritage éternel promis aux justes. Après les visions des empires, des guerres et des profanations, Daniel 12 dirige désormais le regard vers l'issue finale : Yahweh interviendra dans l'Histoire, délivrera son peuple et établira définitivement sa justice. Le chapitre présente ainsi une tension constante entre détresse et espérance, jugement et restauration, mort et résurrection.

Il est également important de rappeler que Daniel n'annonce pas ces événements comme un simple observateur extérieur. Lui-même a vécu, dans sa jeunesse, l'effondrement de Juda, la guerre, le siège de Jérusalem et la déportation à Babylone. Avant même de recevoir ces visions prophétiques, Daniel avait déjà été témoin des horreurs de la conquête et de l'exil. Cette dimension donne un poids particulier à ses paroles : il connaît de première main ce que signifie voir un peuple jugé, un sanctuaire profané et une nation emmenée captive. À bien des égards, ce que Juda a vécu lors de la première destruction devient pour Daniel une préfiguration de la détresse finale annoncée pour les derniers temps.

^b Certains découpent Daniel 12 de la manière suivante :

- Daniel 12.1-3 => La délivrance d'Israël et la résurrection après la tribulation.
- Daniel 12.4-13 => Détails sur la tribulation.
- Daniel 12.4 => L'ordre de sceller la vision.
- Daniel 12.5-7 => La longueur et la gravité de la tribulation.
- Daniel 12.8-10 => Les buts scellés de la tribulation.
- Daniel 12.11-12 => Jours de transition après la tribulation.
- Daniel 12.13 => Encouragement à Daniel.

^c « **En ce temps-là** » – L'expression וְבַעַת הַהִיא (*u-va'et haḥ*) renvoie directement au contexte de Daniel 10-12, où les visions décrivent une période de conflit cosmique et historique. Elle fonctionne comme un marqueur eschatologique, comparable à :

- **Joël 3.1** : « En ces jours-là et en ce temps-là... »
- **Jérémie 30.7** : « Hélas ! grande est cette journée... »
- **Matthieu 24.21** : « Alors il y aura une grande détresse... »

Dans Daniel, ce marqueur ne désigne pas un temps vague, mais le moment de l'intervention décisive de Yahweh dans l'histoire.

^d « **Se lèvera Miha'el** » – Le verset présente Miha'el sous deux aspects complémentaires :

1. **Action inaugurale** – « Se lèvera » : le verbe conjugué marque une intervention nouvelle, un passage à l'action. Dans Daniel 10,13,21, Miha'el est déjà actif, mais ici il se lève pour un acte décisif.
2. **Fonction permanente** – « Celui qui se tient au-dessus » : le participe exprime un état continu : Miha'el est le protecteur attiré d'Israël.
 - **Daniel 10.21** : « Personne ne me soutient contre eux, sinon Miḥa'el, votre chef ».
 - **Exode 23.20-23** : L'ange envoyé pour garder Israël « en chemin ».
 - **Apocalypse 12.7** : Miḥa'el combat le dragon au nom du peuple de Dieu.

Dans Daniel 12.1, Miha'el apparaît comme le grand prince chargé d'Israël ; cette figure a ensuite été reprise et développée dans la littérature juive du second temple, notamment dans 1 Hénoch et Jubilés (des livres non inspirés).

^e « **Le grand chef** » – Le syntagme הַשָּׂר הַגָּדוֹל (*ha-sar ha-gadol*) désigne un chef de rang supérieur. *Sar* est souvent traduit par « chef » ou « prince ». Ce mot est employé dans Daniel avec plusieurs nuances :

- L'officiel babylonien chargé des quatre jeunes Juifs (cf. Daniel 1.7-11,18)
- Les dirigeants politiques (royaux) de Juda (cf. Daniel 9.6,8)
- Dieu lui-même (cf. Daniel 8.11,25)
- Les puissances angéliques liées aux nations (le prince de Perse, cf. Daniel 10.13,20 ; le prince de Javan/Grèce, cf. Daniel 10.20 ; le prince d'Israël (*Miḥa'el*), cf. Daniel 10.13,21 ; 12.1).

Miḥa'el est le chef suprême parmi puissances angéliques, ce qui implique une hiérarchie, une dimension internationale du conflit et une protection spécifique accordée à Israël.

Un autre terme hébreu (*nagid*), également traduit par « chef » ou « prince », apparaît dans Daniel 9.25 et 26, pour le Messie et dans Daniel 11.22, probablement en référence au grand prêtre Onias III, trahi et assassiné lors de la tentative d'Antiochos IV de prendre le contrôle du sacerdoce juif.

^f « **Celui qui se tient au-dessus** » ou qui « veille sur ».

^g « **Des fils de ton peuple** » – Yéshoua reprend ce thème dans Matthieu 24.21-22, en faisant référence aux « choisis », c'est-à-dire à tous ceux - Juifs et non Juifs - qui sont sauvés. Romains 2.28-29 ; 4.16 et Galates 6.16 nous renseignent que cette promesse fait référence à tous ceux qui ont la foi d'Abraham.

jamais été^a depuis qu'une nation^b existe jusqu'à ce temps-là. Et en ce temps-là, ton peuple s'échappera^c – quiconque se trouvera inscrit dans le rouleau.^d 2 Et

^a « **Et ce sera un temps de détresse, tel qu'il n'en a jamais été** » – L'expression עת צָרָה ('*et tsarah*) renvoie à une période de crise extrême. Elle fait écho à :

- Jérémie 30,7 : « C'est un temps de détresse pour Jacob... »
- Joël 2,2 : « un jour de ténèbres... tel qu'il n'y en eut jamais »
- Matthieu 24,21 : « une grande détresse, telle qu'il n'y en a point eu... »

Le motif est celui d'une crise sans précédent, qui précède la délivrance. Cette crise va-t-elle toucher le monde entier ou bien juste le Moyen-Orient et la terre d'Israël ? À ce stade, nous ne pouvons que faire des suppositions. Notons cependant que lorsqu'il est question de la grande tribulation, les Écritures parlent d'un « temps de détresse » pour Jacob » (Jérémie 30.7a). Le terme « Jacob » englobe l'ensemble d'Israël (c'est-à-dire les 12 tribus), pas seulement Juda. Juda sera à l'épicentre, parce que ce sont les Juifs qui sont actuellement en terre d'Israël. Sachant que la terre d'Israël sera le principal théâtre des opérations, il va de soi que le châtement de Dieu commencera par Juda, mais il devrait aussi toucher Éphraïm (l'Israël non juif) qui se trouve au sein des nations du monde, plus particulièrement au sein du monde occidental et de la chrétienté en général.

Pourquoi ce châtement ?

Pourquoi la ville de Jérusalem va-t-elle être foulée au pied ? Parmi toutes les villes du monde, c'est à Jérusalem que Yahweh a choisie pour y faire demeurer son nom (cf. 2 Chroniques 6.6 ; 1 Rois 11.36 ; 2 Chroniques 33.7 ; Psaumes 132.13 ; Zacharie 3.2, etc.). et c'est à Jérusalem que le Messie va régner sur l'humanité. Il n'est donc pas étonnant que l'adversaire fasse tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher ces choses d'arriver, en s'emparant de la ville. Mais, il faut toujours garder à l'esprit la souveraineté de Yahweh sur le monde et ce qu'il autorise Satan à faire ou à ne pas faire.

Tous les événements de la fin des temps entrent dans le cadre de son juste jugement. Israël était appelé à être la lumière du monde, mais par sa désobéissance, Israël a failli dans sa mission.

Plusieurs passages des Écritures mettent en garde Israël en cas de désobéissance. Lorsque nous passons en revue ces passages, un cycle se dessine très clairement et se déroule toujours dans l'ordre suivant :

- 1- Israël brise l'alliance et se livre à l'idolâtrie.
- 2- Dans un premier temps, Dieu discipline les Israélites avec diverses calamités naturelles.
- 3- Puis la terre est envahie.
- 4- Enfin, le peuple est exilé de la terre.
- 5- Les Israélites finissent par se repentir.
- 6- Dieu restaure les Israélites sur la terre promise.

Comprendre ce modèle est essentiel pour comprendre la fin des temps. Ce cycle s'est produit tout au long de l'histoire d'Israël et il se répétera une dernière fois dans les années qui viennent, juste avant le retour du Messie et l'instauration de son règne sur Terre. Il est également important de comprendre que les châtements de l'alliance ne sont pas simplement des punitions. Ils ont un but rédempteur.

Tout au long de l'Histoire, Yahweh a envoyé les nations d'alentour pour châtier Israël. Nous verrons ce même modèle se reproduire dans les années à venir, « lorsque l'Assyrien viendra dans notre pays... et qu'il pénétrera sur notre territoire » (Michée 5.4b, 5c). Isaïe 10.5 déclare que l'Assyrien est la « verge de la colère » de Yahweh et que « la verge dans la main » de l'Assyrien est « l'instrument de sa fureur ». Yahweh l'a « lâché contre une nation impie », il l'a « fait marcher contre le peuple de son courroux pour qu'il se livre au pillage et fasse du butin, pour qu'il le foule aux pieds comme la boue des rues » (cf. Isaïe 10.6).

^b « **Depuis qu'une nation existe jusqu'à ce temps-là** » – La détresse annoncée est sans précédent historique et un point culminant dans l'histoire humaine.

Les prophètes du Tanakh (cf. Jérémie 2.27-28 ; 14.8 ; 30.7 ; Joël 1.5-18 ; Sophonie 1.14-18) révèlent qu'à cause de l'idolâtrie d'Israël et de Juda, la fin des temps sera un temps de jugement divin. Yahweh s'est servi des bénédictions et des malédictions de l'alliance (consignées dans Deutéronome 27-29) pour tenter de ramener son peuple à lui, mais les Israélites ne sont pas revenus à lui. Aussi a-t-il permis à des nations étrangères de les exiler (cf. Isaïe 10.5 ; Jérémie 51.20), mais même alors, ils ne revinrent toujours pas à lui pour observer son alliance. L'ultime châtement avant le retour du Messie est connu sous le nom de l'angoisse de Jacob : la grande tribulation (cf. Daniel 8.24-25 ; 9.26 ; Isaïe 26.20-21, Jérémie 30.7 ; Ézéchiel 16.38-40 ; Zacharie 14.1-3 ; Matthieu 24.21 ; Marc 13.19 ; Apocalypse 16.17-21). Avant le retour du Messie et le début de son règne mondial à partir de Jérusalem, Satan va jouer sa dernière carte. L'État d'Israël et Jérusalem, en particulier, seront envahis, pillés et occupés par les armées de l'antichrist (cf. Zacharie 13.8-9 ; 14.1-3 ; Ézéchiel 38). Nous avons affaire ici à la dernière phase dans le cycle des châtements de l'alliance. Ce cycle de rébellion nationale, d'invasion, de défaite, d'exil et de restauration de la terre s'est déjà produit à plusieurs reprises avec l'exil de la maison d'Israël (en -722) et les exils de la maison de Juda (à l'époque de Daniel, puis après 70 de notre ère). Nous voyons ici que Juda est encore appelé à être châtié. Moïse, les prophètes, Gabriel et Yéshoua témoignent tous de cette terrifiante réalité. Aussi horrible et douloureux que cela puisse être, l'État d'Israël actuel, rétabli en 1948, connaîtra une fois de plus les châtements liés aux malédictions de l'alliance, à cause de son péché.

^c « **Ton peuple s'échappera** » – Le verbe יִמָּלֵךְ (*yimmalē*) signifie littéralement « s'échapper », « être délivré », « être mis hors de danger ». Il renvoie à une délivrance active, souvent miraculeuse, opérée par Yahweh. Daniel établit un principe : Yahweh protège un groupe fidèle au sein d'Israël, pas l'ensemble du peuple. Ici, il est uniquement question de ceux qui sont inscrits dans le rouleau. « Ton peuple » désigne les deux maisons d'Israël, mais pas au sens ethnique strict. Pourquoi ? Parce que :

- Daniel 12.2-3 parle de résurrection et de sages
- Daniel 12.10 distingue les « sages » et les « impies »
- Malachie 3.16-18 : distinction entre justes et impies au sein du peuple
- Ézéchiel 9 : le jugement commence par les « anciens » du temple, mais seuls ceux marqués échappent

Daniel 12,1 s'inscrit dans cette logique et Apocalypse 3 et Apocalypse 12 décrivent le même principe :

- Apocalypse 3.10 (Philadelphie) : Une assemblée fidèle est gardée hors de l'épreuve mondiale.
- Apocalypse 12 : Une partie du peuple de Dieu est mise à l'abri, une autre partie affronte la persécution, mais tous appartiennent au même peuple fidèle.

« Ton peuple » désigne ceux issus des deux maisons et tous ceux issus des nations (sans lien de consanguinité avec Israël) qui se sont joints à eux et qui sont entrés dans la Nouvelle Alliance, à travers la foi.

des multitudes d'entre les endormis^a dans la poussière du sol^b se réveilleront,^c ceux-ci pour la vie pour toujours,^d et ceux-là pour l'opprobre – pour l'horreur^e

^d « **Quiconque se trouvera inscrit dans le rouleau** » – Le rouleau des rachatés, le livre de vie de l'Agneau (cf. Exode 32.32-33 ; Psaumes 56.8, 69.28 ; Isaïe 4.3 ; Ézéchiel 13.9 ; Luc 10.20 ; Apocalypse 3.5 ; 13.8 ; 20.12,15). Le mot סֵפֶר (*sefer*) signifie « rouleau », « livre », « registre ». Il renvoie à une réalité céleste, un registre divin.

L'origine de ce rouleau remonte à la Torah : en Exode 32.32-33, Moïse parle du « livre » dont Dieu efface ou non les noms. Le Psaume 69.29 déclare : « qu'ils soient effacés du livre des vivants ». Ézéchiel 13.9 évoque les faux prophètes qui « n'entreront pas dans l'écriture de la maison d'Israël ». Malachie 3.16 fait mention d'un « livre de souvenir[qui] fut écrit devant lui ». Dans Daniel 7.10, nous voyons que des « livres furent ouverts ». On retrouve ce thème dans Apocalypse 20.12 : « les livres furent ouverts... un autre livre fut ouvert, celui de la vie ». Enfin, Apocalypse 21.27 nous apprend que seuls ceux inscrits dans le « livre de vie de l'Agneau » entreront dans la cité. Daniel 12.1 est donc un pivot : il relie la tradition du « livre de Dieu » de la Torah à la tradition apocalyptique du « livre de vie ».

^a « **Des multitudes d'entre les endormis** » – Dans les Écritures, le sommeil est une métaphore de la mort, mais une métaphore qui implique une réversibilité :

- **Job 14.12** : « l'homme s'est couché et ne se relèvera pas... jusqu'à ce que les cieus ne soient plus ».
- **Psaume 13.4** : « que je ne dorme pas du sommeil de la mort ».
- **Jean 11.11** : « Lazare, notre ami, s'est endormi ».
- **1 Thessaloniens 4.13-16** : « ceux qui dorment ».

Daniel 12,2 est l'un des textes fondateurs de cette image.

^b « **Dans la poussière du sol** » – L'expression עִפָּר אֲדָמָה (*adamah*) et « poussière » (cf. Genèse 2.7 ; 3.19 ; Psaume 90.3 ; 104.29). Elle renvoie directement à Genèse 3.19 : « tu es poussière, et tu retourneras à la poussière ». L'expression désigne métaphoriquement le séjour des morts, c'est-à-dire le Shéol (cf. 1 Samuel 2.6 ; Job 14.13 ; Psaume 30.3 ; 49.14-15 ; 139.8 ; 38.10 ; Osée 13.14 ; Amos 9.2). Daniel reprend le langage de la mort adamique, mais pour annoncer une réversibilité : la poussière n'est pas la fin. Isaïe 26.19 déclare : « que vos cadavres se relèvent... vous qui demeurez dans la poussière, réveillez-vous ». Daniel reprend le thème de la résurrection.

^c « **Se réveilleront** » – Le verbe יָקִיצוּ (*yiqqitsu*) signifie « se réveiller », « sortir du sommeil ». Cet idiomme exprime la vie après la mort (cf. 2 Rois 4.31 ; Jérémie 51.39,57 ; Job 14.12). Dans Isaïe 26.19 et en Daniel 12.2, il désigne explicitement la résurrection. Il correspond également à la vision des ossements desséchés en Ézéchiel 37, comprise ici dans un sens individuel.

Certains « se réveilleront » pour la vie éternelle et la joie (cf. Isaïe 66.22-23), tandis que d'autres se réveilleront pour la honte éternelle (cf. Isaïe 66.24).

^d « **Ceux-ci pour la vie pour toujours** » – Apocalypse 20 nous apprend qu'il y aura deux résurrections. Il s'agit ici de la première résurrection des morts : celle des justes. Il est question de tous ceux qui auront été sauvés à travers leur foi en Yéshoua, depuis la chute d'Adam jusqu'au retour de Yéshoua. Cf. Apocalypse 20.4-6. Avec Isaïe 26.19 et Ézéchiel 37, ce verset est une référence incontestée d'une résurrection littérale dans le Tanakh. Voir également Jean 5.28-29 et Actes 24.15. La résurrection des justes était et reste le seul espoir du croyant - pas l'enlèvement avant la tribulation.

^e « **Pour l'horreur** » – Cette expression désigne le résultat final et irréversible du rejet délibéré de la révélation et de l'appel de Dieu. Il ne s'agit pas seulement d'un état de honte psychologique, mais d'une condition existentielle liée à l'exclusion de la vie en communion avec Yahweh. Dans cette perspective, cette « horreur » correspond à une existence privée de lumière, d'amour et de communion avec le Créateur, c'est-à-dire l'absence définitive de la présence qui donne sens, vie et restauration. Elle exprime la conséquence ultime du refus volontaire de l'amour de Dieu manifesté dans son projet de salut.

– pour toujours.^a ^b Et les maskilim^c brilleront comme la brillance du firmament^d; et les justificateurs des multitudes,^e comme les étoiles,^f pour

^a « **Ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur pour toujours** » – Il s'agit ici de la seconde résurrection des morts, qui a lieu mille ans après la résurrection des justes. Voir Apocalypse 20.11-14. Il est question ici de tous ceux qui n'auront pas mis leur foi en Yéshoua, depuis la chute d'Adam jusqu'à la fin du millénium. Après le jugement au grand trône blanc, ils seront séparés de la présence de Yahweh pour l'éternité.

^b Ce verset constitue l'un des passages les plus explicites du Tanakh concernant la résurrection des morts et le jugement final : « tes morts revivront » (Isaïe 26.19).

1. Ceux qui se réveillent pour « la vie pour toujours »

Il s'agit des justes, du peuple fidèle, des saints purifiés évoqués dans tout le contexte de Daniel 12 :

- **Daniel 12.3** : les sages brillent comme les étoiles
- **Isaïe 26.19** : les morts de Dieu se relèvent pour vivre
- **Jean 5.29** : « ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie »
- **1 Corinthiens 15.52-54** : résurrection incorruptible
- **Apocalypse 20.4-6** : première résurrection et règne avec le Messie

Cette « vie pour toujours » ne désigne pas simplement une survie du *neshama* (esprit), mais l'entrée dans l'état glorifié du royaume à venir.

2. Ceux qui se réveillent pour « l'opprobre et l'horreur pour toujours »

Le texte décrit également une résurrection conduisant au jugement. Le terme « opprobre » évoque la honte, le rejet et la condamnation publique.

Le mot traduit par « horreur » (דֶּרְאוֹן, *deraon*) est rare et exprime une répulsion durable, une condition de honte permanente :

- **Isaïe 66.24** : vision des rebelles devenus objet d'horreur
- **Jean 5.29** : résurrection « pour le jugement »
- **Matthieu 25.46** : « châtement éternel » opposé à « vie éternelle »
- **Apocalypse 20.11-15** : jugement devant le grand trône blanc

Daniel 12 présente donc deux issues irréversibles et éternelles. Ces deux résurrections sont séparées de 1000 ans :

- Une résurrection des justes au retour du Messie : la « première résurrection » des saints (Apocalypse 20.4-6).
- Une résurrection des injustes après le règne messianique : le jugement final des morts après les mille ans (Apocalypse 20.11-15).

Daniel 12.2 affirme une vérité fondamentale : la mort n'est pas la fin. Tous les hommes se dirigeront vers une résurrection et une destinée éternelle, soit dans la vie du royaume, soit dans la honte et le jugement.

^c « **Les maskilim** » – Le terme מַשְׁכִּילִים (*maskilim*) désigne les sages, les intelligents/perspicaces, ceux qui comprennent les voies de Yahweh et surtout ceux qui enseignent et guident les autres. Dans Daniel, ce groupe apparaît à plusieurs reprises :

- **Daniel 11.33** : « les intelligents instruiront la multitude »
- **Daniel 11.35** : ils sont purifiés par l'épreuve
- **Daniel 12.10** : « les intelligents comprendront »

« L'intelligence » dont il est question ici ne renvoie pas à un simple degré de compréhension intellectuelle, mais à la distinction entre les justes et les méchants, entre les sauvés et les non sauvés au sein de « l'Église » - c'est-à-dire Israël. Nous avons ici affaire à un reste spirituel rempli de l'Esprit, zélé pour la Torah et attaché au témoignage de Yéshoua. Dans le livre de l'Apocalypse, Jean parle de ceux qui « gardent les commandements de Yahweh et le

témoignage de Yéshoua » (cf. Apocalypse 12.17 ; 14.12) pour définir les croyants des derniers temps. Cette double fidélité – à la Torah et au témoignage messianique – devient le marqueur identitaire des fidèles qui auront part à la première résurrection. Ces hommes et ces femmes sont préparés par Yahweh pour traverser les temps de détresse et éclairer ceux qui cherchent la vérité. Leur rôle n'est pas seulement de comprendre les prophéties, mais aussi d'enseigner, d'avertir et d'appeler à la repentance. Cette idée rejoint plusieurs passages bibliques :

- **Proverbes 3.35** : « les sages hériteront la gloire ».
- **Malachie 2.7** : le sacrificateur doit « garder la connaissance » et « enseigner la Torah ».
- **Matthieu 5.14** : « vous êtes la lumière du monde ».

Il est possible que cette catégorie de croyants soit liée - au moins partiellement - aux « deux témoins » d'Apocalypse 11. Bien que ce passage puisse désigner deux individus précis, il pourrait également comporter une dimension collective et prophétique. Dans cette perspective, les « deux témoins » représenteraient les deux maisons restaurées d'Israël : des croyants issus de Juda et des croyants issus d'Israël/Éphraïm dispersés parmi les nations. Ensemble, ces deux témoins formeraient un peuple prophétique suscité par le Père pour annoncer la vérité au monde durant les derniers temps. Leur mission serait d'éclairer, d'enseigner et d'appeler à revenir à une adoration authentique « en esprit et en vérité » (cf. Jean 4.23-24). Ainsi, au cœur même de la tribulation, Yahweh se garderait un reste fidèle chargé de porter la lumière du Royaume aux multitudes ayant soif de vérité.

^d « **Briller comme la brillance du firmament** » – « Briller » est associé à un jeu de mots et d'idées entre la lumière et l'enseignement de la justice, en lien avec ceux qui « auront enseigné la justice à la multitude » (cf. Ésaïe 53.11). Le parallélisme suggère une relation entre l'action d'illuminer et celle d'instruire : la sagesse des justes ne se limite pas à une compréhension intérieure, elle se manifeste dans la transmission de la vérité.

Quant au firmament, il s'agit de l'espace céleste créé en Genèse 1.6-8. Sa « brillance » évoque à la fois la pureté et la gloire céleste :

- **Psaume 19.2** : « les cieux racontent la gloire de Dieu »
- **Matthieu 13.43** : « les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père »
- **Apocalypse 1.16** : le visage du Messie « comme le soleil qui brille dans sa force »

Daniel 12.3 dépasse donc la simple idée d'honneur ou de récompense symbolique. Le texte décrit une véritable transformation glorieuse des saints. Les maskilim participent ici à une condition céleste associée à la résurrection et à la glorification finale du peuple de Dieu. Cette promesse s'inscrit dans la continuité des grandes espérances liées à la résurrection (cf. verset 2) :

- **1 Corinthiens 15.42-53** : le corps corruptible revêt l'incorruptibilité ;
- **Philippiens 3.20-21** : le Messie « transformera le corps de notre humiliation en le rendant semblable à son corps glorieux » ;
- **1 Jean 3.2** : « nous serons semblables à lui ».

Le parallèle avec le Messie transfiguré est particulièrement frappant : « son visage resplendit comme le soleil » (cf. Matthieu 17.2). Daniel 12.3 anticipe l'état glorifié des saints ressuscités. Ceux qui auront persévéré dans la vérité, enseigné la justice et demeuré fidèles au milieu de la tribulation recevront des corps transformés, reflétant la gloire céleste du Royaume. Leur éclat manifeste leur participation à la victoire du Messie et à la nouvelle création.

Cette lumière n'est donc pas uniquement métaphorique : elle exprime la réalité eschatologique de ceux qui auront revêtu l'immortalité et entreront dans le Royaume avec des corps glorifiés, semblables à celui du Messie ressuscité.

^e « **Les justificateurs des multitudes** » – Le syntagme מְדַבְּרֵי הַרְבִּימִם signifie :

- « Ceux qui rendent justes les multitudes »
- « Ceux qui instruisent pour la justice »
- « Ceux qui conduisent à la fidélité »

Il ne s'agit pas d'une justification au sens paulinien, mais d'un ministère d'enseignement qui conduit les autres à la fidélité. Plusieurs parallèles apportent des précisions sur la mission des maskilim :

- **Daniel 11.33** : ils « instruisent la multitude »
- **Malachie 2.6** : le prêtre « ramenait beaucoup du péché »
- **Proverbes 11.30** : « celui qui gagne des âmes est sage »

Nous avons affaire aux formateurs spirituels du peuple de Dieu.

^f « **Comme les étoiles** » – Dans les Écritures, les étoiles représentent des êtres lumineux associés à la gloire, à la permanence et à la réalité céleste. Elles symbolisent l'éternité, la splendeur et la multitude. Dans certains passages, elles sont également liées aux êtres célestes eux-mêmes :

- **Job 38.7** : « les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse ».
- **Daniel 8.10** : les étoiles sont associées aux armées célestes.
- **Daniel 7.10** : la cour céleste entoure le trône divin dans une scène de gloire et de jugement.

Les étoiles sont aussi directement liées à la promesse faite à Abraham : « Regarde vers le ciel, et compte les étoiles... telle sera ta descendance » (cf. Genèse 15.5). Cette promesse dépasse la simple multiplication physique d'Israël. Elle possède une dimension spirituelle et eschatologique, accomplie dans tous ceux qui appartiennent au Messie par la foi (cf. Galates 3.7,29). Lorsque Daniel 12.3 affirme que les justes « brilleront comme les étoiles », il fait probablement écho à cette promesse abrahamique : la descendance fidèle d'Abraham participe finalement à la gloire céleste et éternelle du Royaume. L'image ne décrit donc pas seulement un éclat symbolique, mais l'état glorifié des saints ressuscités, devenus participants de la réalité céleste auprès du Messie.

toujours et à jamais.^{a b} 4 Et toi, Daniy'el, tiens secrètes ces paroles^c et scelle le rouleau^d jusqu'au temps de la fin.^e Les multitudes erreront çà et là^f et la connaissance augmentera.^g

^a Les versets 1-3 sont la conclusion de la prophétie qui commence en Daniel 10.20.

^b Daniel 12 est le texte source de plusieurs passages de l'Apocalypse :

Daniel 12	Apocalypse
Temps de détresse sans précédent (12.1)	Grande tribulation (7.14 ; 3.10)
Délivrance sélective (12.1)	Philadelphie gardée (3.10) femme protégée (12.6,14)
Livre céleste (12.1)	Livre de vie (20.12 ; 21.27)
Résurrection double (12.2)	Résurrection des justes et des impies (20,4-6 ; 20,12-15)
Sages brillants comme les étoiles (12.3)	Saints glorifiés (22.5)

^c « **Tiens secrètes ces paroles** » – Ce verset constitue un pivot : après l'annonce de la résurrection et de la glorification des maskilim, l'ange ordonne à Daniel de sceller la révélation. Ce verset articule trois thèmes majeurs :

1. Le scellement du livre,
2. L'errance des multitudes,
3. L'augmentation de la connaissance.

Le verbe סָתַם (*setom*) signifie « fermer », « garder secret ». Il ne s'agit pas d'interdire la lecture, mais de signifier que la compréhension pleine du message est réservée à une époque future, un thème que l'on retrouve ailleurs dans Daniel :

- **Daniel 8.26** : « scelle la vision, car elle concerne des jours lointains »
- **Daniel 12.9** : « ces paroles sont tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin »
- **1 Pierre 1.10-12** : les prophètes ont parlé de choses qu'ils ne comprenaient pas pleinement

Le message est donné, mais sa pleine compréhension était réservée pour les temps de la fin.

^d « **Scelle le rouleau** » – Le verbe סָתַם (*hatom*) signifie « sceller », comme on scelle un document officiel. Le sceau a trois fonctions :

1. **Authentifier** : Le message vient de Yahweh.
2. **Préserver** : Le rouleau doit être conservé intact jusqu'à son accomplissement.
3. **Reporter la compréhension** : Le sens complet n'est pas pour Daniel, mais pour la génération de la fin.

Daniel 12.4 souligne que la vision est véritable, mais partiellement voilée dans son accomplissement historique, réservée à la « génération de la fin ». Dans cette perspective, l'Apocalypse apparaît comme le dévoilement progressif de ce qui avait été scellé :

- **Apocalypse 5.1-5** : le livre scellé est ouvert par l'Agneau ;
- **Apocalypse 22.10** : « Ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche ».

Daniel et l'Apocalypse forment donc deux mouvements complémentaires : l'un reçoit une révélation authentique, mais scellée dans sa compréhension finale, l'autre en constitue l'ouverture progressive au temps fixé par Yahweh.

^e « **Jusqu'au temps de la fin** » – Le syntagme עֲדֵי־עַתָּה קֵץ ('*ad 'et qets*) désigne un horizon eschatologique précis, correspondant à la séquence décrite aux versets 1-3 :

- Un temps de détresse sans précédent ;
- La résurrection des morts ;
- La glorification des justes.

Le texte suggère ainsi que le contenu de la vision demeure scellé jusqu'à l'accomplissement de ces événements finaux. Autrement dit, la compréhension pleine de Daniel 12 est réservée à la génération eschatologique, celle qui verra se déployer ces réalités. Cette dynamique est renforcée par plusieurs parallèles scripturaires :

- **Matthieu 24.15** : « que celui qui lit comprenne » (appel à un discernement au moment de l'accomplissement) ;
- **Apocalypse 22.10** : « ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche ».

Dans cette perspective, Daniel apparaît comme une révélation partiellement scellée, orientée vers l'avenir, tandis que l'Apocalypse constitue l'ouverture progressive de ce qui était scellé. Daniel annonce, l'Apocalypse dévoile.

^f « **Les multitudes erreront çà et là** » – Le verbe hébreu יִשְׁתַּטְטוּ (*yshotetu*) signifie littéralement « courir çà et là », « errer », « parcourir en tous sens ». Il exprime une idée de mouvement intense, parfois désordonné, pouvant évoquer à la fois une agitation intérieure et une recherche active. Dans Daniel 12.4, cette expression peut être comprise selon deux axes complémentaires :

1. Errance spirituelle et dispersion

Les multitudes sont en mouvement sans parvenir à une compréhension stable de la vérité. Il s'agit d'une quête confuse, marquée par l'instabilité et l'absence de discernement :

- **Amos 8.12** : « ils erreront çà et là pour chercher la parole de Yahweh, mais ils ne la trouveront pas ».
- **2 Timothée 3.7** : « toujours en train d'apprendre, mais ne pouvant jamais parvenir à la connaissance de la vérité ».

2. Recherche intense de compréhension

Le même mouvement peut aussi décrire l'effort des maskilim (les intelligents) qui scrutent les Écritures, explorant les révélations prophétiques avec persévérance (cf. Proverbes 2.4-5 : « la sagesse doit être recherchée comme un trésor caché »).

Dans cette perspective, les deux dynamiques ne s'excluent pas : une partie des multitudes erre dans la confusion, tandis qu'un reste cherche activement la compréhension. Daniel 12 décrit ainsi un temps de tension spirituelle où la connaissance est à la fois recherchée avec intensité et partiellement voilée jusqu'au moment fixé par Yahweh.

⁹ « **Et la connaissance augmentera** » – Beaucoup de commentateurs comprennent cette expression comme une connaissance d'ordre général ou séculier, voire comme une simple évolution de la compréhension humaine dans le temps. D'autres, en revanche, l'interprètent dans un sens plus théologique et contextuel, en lien direct avec Daniel 12.3a (« ceux qui auront été intelligents »), comme une connaissance spirituelle des actions de Dieu dans l'Histoire et de l'accomplissement de ses desseins.

Le terme דַּאֵת (*da'at*) désigne la connaissance, mais, dans son usage biblique, il renvoie surtout à une compréhension vécue et spirituelle des voies de Dieu, impliquant discernement, intelligence et perception du sens divin des événements.

Ici, l'augmentation de cette connaissance ne semble pas principalement renvoyer à un progrès scientifique, technique ou culturel, mais à une progression de la compréhension révélée des desseins de Yahweh, en particulier des prophéties scellées. Autrement dit, il s'agit d'une croissance de l'intelligence eschatologique : plus l'histoire approche de son accomplissement, plus le sens des Écritures devient intelligible pour ceux qui sont appelés à comprendre. Cette dynamique est confirmée par plusieurs parallèles scripturaires :

- **Habacuc 2.2-3** : la vision est écrite, mais attend son temps d'accomplissement
- **Matthieu 24.33** : « quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche »
- **Apocalypse 1.1** : révélation donnée pour montrer « ce qui doit arriver bientôt »

Dans cette perspective, Daniel 12.4 décrit une illumination progressive : le contenu est scellé au départ, mais sa compréhension s'ouvre graduellement à mesure que les événements s'accomplissent. Cette augmentation de la connaissance culmine dans la génération finale, non par accumulation humaine seule, mais par dévoilement providentiel du plan de Yahweh au temps fixé.

Il est possible que nous fassions partie de cette génération ! Plusieurs marqueurs décrits convergent vers notre époque :

- Une accélération mondiale des conflits et des bouleversements (cf. Matthieu 24.6-7) ;
- Une diffusion globale de la connaissance et des déplacements (cf. Daniel 12.4 : « plusieurs courront çà et là ») ;
- Une intensification des tensions spirituelles et morales décrites comme signes de la fin (cf. 2 Timothée 3.1-5) ;
- Une conscience croissante, dans de nombreux milieux, d'un accomplissement possible des scénarios prophétiques.

Dans cette lecture, la « génération de la fin » n'est pas seulement une catégorie abstraite, mais une réalité historique identifiable par la convergence des signes annoncés. Cela implique une responsabilité particulière : lire, comprendre et discerner les Écritures non comme un simple récit scellé du passé, mais comme une parole active qui appelle à la vigilance, à la fidélité et à l'intelligence spirituelle dans le temps présent, afin de se préparer au retour du Messie.

5 Et je vis, moi Daniy'el,^a et voici deux autres qui se tenaient^b : l'un ici sur la rive du fleuve, et l'autre là sur l'autre rive du fleuve.^c 6 Et il dit^d à l'homme

^a « **Et je vis, moi Daniy'el** » – Cette formule constitue un marqueur littéraire important dans le livre de Daniel. Elle introduit une reprise de la perspective personnelle du prophète et signale généralement une transition dans la vision :

- Un changement de scène visionnaire, comme si le récit passe à un nouveau tableau prophétique
- Une reprise du témoignage direct, où Daniel redevient observateur immédiat de ce qui lui est montré
- Une structuration du texte en unités distinctes de révélation.

Dans la littérature apocalyptique, ce type de formule sert souvent à rythmer la révélation et à distinguer les différentes séquences visionnaires, sans rupture du message global, mais avec un déplacement du point de vue.

^b « **Et voici deux autres qui se tenaient** » – Ces « deux autres » ne sont pas explicitement identifiés, mais ils appartiennent clairement au registre du monde angélique et s'inscrivent dans une symbolique bien établie. Dans les Écritures, la présence de deux figures célestes remplit souvent une fonction structurante et théologique :

1. Témoins juridiques

Dans la Torah, la validité d'un témoignage repose sur deux témoins (cf. Deutéronome 19.15). Dans un contexte de serment ou de révélation solennelle, comme en Daniel 12.7, la présence de deux figures célestes renforce donc le caractère officiel et irrévocable de la parole divine transmise.

2. Assistants ou médiateurs célestes

Les visions prophétiques montrent régulièrement des paires ou des ensembles d'êtres célestes jouant un rôle d'accompagnement ou d'interprétation :

- **Zacharie 4.3** : les deux oliviers associés au chandelier
- **Zacharie 6.1-5** : les chars célestes et leurs agents interprètes
- **Apocalypse 11.3** : les deux témoins, envoyés pour prophétiser dans un contexte eschatologique

Dans ces scènes, la dualité sert à manifester l'équilibre du témoignage et la continuité de la révélation divine sur terre.

3. Gardiens ou encadrement du lieu sacré / de la révélation

Deux figures encadrant un espace sacré apparaissent également dans la symbolique du sanctuaire : les deux chérubins couvrant le propitiatoire (cf. Exode 25.18-20). Ils marquent la frontière entre le divin et le révélé, et signalent un espace de présence et de communication particulière. Dans Daniel 12, ces deux figures semblent ainsi encadrer le fleuve - lieu de transition, de serment et de révélation - et participent à la solennité de la scène finale, où le message prophétique est confirmé, scellé et orienté vers son accomplissement eschatologique.

^c « **L'un ici sur la rive du fleuve, et l'autre là sur l'autre rive du fleuve** » – Le fleuve est probablement le Tigre (*Hydegel*), déjà mentionné en Daniel 10.4. Dans les Écritures, les eaux ont fréquemment une portée symbolique riche :

- Un lieu liminal entre le ciel et la terre, où les réalités divines se manifestent dans le monde visible
- Un espace de théophanie, associé aux révélations et aux apparitions célestes
- Un symbole du chaos primordial maîtrisé par Dieu.

Le prophète Ézéchiel reçoit également une vision au bord du fleuve Kébar (cf. Ézéchiel 1.1). Dans Apocalypse 22.1, nous voyons le fleuve de vie sortir du trône de Dieu.

Dans cette perspective, le fleuve devient ici le théâtre d'un serment céleste. Les deux êtres situés sur ses rives encadrent la scène et mettent en relief la figure centrale : l'homme vêtu de lin, placé au-dessus des eaux du fleuve (verset 6). Cette figure se distingue par plusieurs éléments majeurs :

- Elle domine les eaux, indiquant une autorité sur les puissances chaotiques
- Elle lève les mains, geste solennel de serment
- Elle jure par celui qui vit éternellement
- Elle fixe une durée prophétique : « un temps, des temps et la moitié d'un temps ».

Sur le plan thématique, cette scène trouve plusieurs échos dans les Écritures :

- **Deutéronome 32.40** : Dieu lève la main pour jurer
- **Apocalypse 10.5-6** : l'ange lève la main et jure qu'il n'y aura plus de délai
- **Ézéchiel 9-10** : l'homme vêtu de lin comme figure sacerdotale céleste

Daniel 12.5 s'inscrit dans une dramaturgie prophétique solennelle : le fleuve devient le lieu d'une confirmation céleste où le temps de la fin est non seulement annoncé, mais scellé par un serment divin irrévocable.

^d « **Et il dit** » – La Septante et la Vulgate indiquent « je dis ». Cette variation reflète une différence de tradition textuelle et d'attribution de la parole dans la scène. En Daniel 8.13,14,16, Daniel entend déjà un dialogue entre des êtres célestes interprétant la vision, et ce schéma est repris ici : des interlocuteurs angéliques échangeant au sujet de la révélation.

Dans ce contexte, les messagers/anges sont fréquemment désignés par le terme « homme », soulignant leur apparence anthropomorphique dans les visions prophétiques.

vêtu de lin, qui [était] au-dessus des eaux du fleuve^a : « Jusqu'à quand la fin des prodiges ? »^{bcd} Et j'entendis l'homme vêtu de lin qui [était] au-dessus des eaux

^a « **L'homme vêtu de lin, qui [était] au-dessus des eaux du fleuve** » – Cette figure occupe une place centrale dans la scène finale du livre de Daniel et se distingue nettement des autres personnages présents. Trois figures semblent structurer la scène : l'homme vêtu de lin, placé au-dessus des eaux (Yahweh, le Fils), et deux autres êtres situés sur les rives du fleuve. Dans certaines lectures typologiques, il a été proposé d'y voir une configuration céleste cohérente avec un schéma de révélation à trois pôles, où une figure centrale d'autorité est accompagnée de deux figures secondaires de témoignage et d'encadrement.

Le vêtement de lin renvoie, dans Daniel, à des figures célestes associées à la sainteté et à la proximité du conseil divin (cf. Daniel 10.5-6). Le fait que cet homme soit « au-dessus des eaux » souligne une position d'autorité sur les puissances symbolisées par le fleuve, souvent associé au monde des nations et aux forces du chaos.

Dans une lecture plus spéculative, certains proposent d'identifier les deux figures secondaires aux archanges Michaël et Gabriel, mentionnés ailleurs dans le livre de Daniel comme intervenants majeurs dans le combat et la révélation célestes (cf. Daniel 10.13, 10.21 ; Daniel 8.16 ; Daniel 9.21). Toutefois, cette identification reste hypothétique, le texte de Daniel 12 ne les nommant pas explicitement. Un rapprochement typologique est également souvent fait avec Genèse 18, où Yahweh apparaît à Abraham dans le contexte d'une visitation accompagnée de deux autres figures angéliques (cf. Genèse 18-19). La scène présente une structure remarquable : une manifestation centrale de Yahweh, accompagnée de deux messagers distincts, envoyés ensuite pour accomplir des missions spécifiques.

Dans cette perspective, Daniel 12 peut être compris comme s'inscrivant dans un motif récurrent des Écritures où une révélation divine majeure est structurée selon un schéma ternaire : une présence centrale d'autorité divine et deux figures associées de médiation ou de témoignage. Ce modèle, parfois décrit comme tri-unitaire dans une lecture typologique, ne doit pas être compris comme une formulation doctrinale stricte dans ce contexte, mais comme un motif narratif et théologique récurrent traversant plusieurs strates des Écritures.

^b « **Jusqu'à quand... ?** » – C'est la même question que l'ange pose en Daniel 8.13 : « Pendant combien de temps s'accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel et sur le péché dévastateur ? »

Dans cette perspective, Daniel 8 semble orienté vers un accomplissement déjà passé, centré sur la profanation du sanctuaire et sa restauration après une période définie de 2300 soirs et matins. Cette lecture conduit généralement à voir dans ce passage une référence à la purification historique du second temple, à l'époque maccabéenne, où le sanctuaire fut profané puis restauré. Daniel 12, en revanche, se situe dans une perspective différente, tournée vers l'avenir. Le texte élargit la vision vers les temps de la fin, en lien avec des réalités encore à venir, notamment celles associées au troisième temple et aux derniers accomplissements eschatologiques. Dans cette lecture, Daniel 9.24 joue un rôle structurant, en annonçant six objectifs divins liés à l'achèvement du plan de Dieu pour Israël, dont les trois derniers seraient accomplis durant la seconde moitié de la soixante-dixième semaine. Daniel 12 viendrait alors prolonger cette dynamique en décrivant la phase finale de détresse, de résurrection et de rétablissement du peuple et du sanctuaire.

^c « **Jusqu'à quand la fin des prodiges ?** » – Le terme « prodiges » (מִוִּזְיוֹת, *pela'ot*) désigne des œuvres extraordinaires, généralement associées aux interventions directes de Yahweh dans l'Histoire. Il peut inclure des actes de jugement, des signes prophétiques, des délivrances, mais aussi des événements d'ordre eschatologique dépassant le cours normal de l'histoire.

Dans le contexte de Daniel 7-12, ces « prodiges » englobent l'ensemble du scénario visionnaire : conflits entre puissances spirituelles et terrestres, persécution du peuple saint, intervention des anges, résurrection des morts (cf. verset 2) et glorification des justes (cf. verset 3). Il s'agit donc d'un ensemble global d'événements liés à l'accomplissement final du plan divin.

La question posée ne porte pas sur le début de ces événements, mais sur leur terme : non pas « quand cela commencera-t-il ? », mais « quand tout cela arrivera-t-il à son accomplissement final ? ». On retrouve une interrogation similaire dans d'autres passages :

- **Daniel 8.13** : « Jusqu'à quand la vision... ? »
- **Habacuc 2.3** : la vision « attend son temps fixé »
- **Matthieu 24.3** : « quel sera le signe de la fin de l'âge ? »
- **Apocalypse 6.10** : « Jusqu'à quand, Maître saint et véritable ? »
- **Apocalypse 10.6** : « il n'y aura plus de délai »

Dans cette perspective, Daniel 12.6 exprime la question eschatologique fondamentale : celle du moment où la série des interventions divines extraordinaires atteindra son terme et où l'Histoire entrera dans son accomplissement définitif fixé par Dieu.

^d Sur le plan thématique, la question posée ici et celle au verset 8 rejoint celle des disciples en Matthieu 24 et en Actes 1.

1. Mêmes questions eschatologiques

- **Daniel 12.6** : « Jusqu'à quand la fin des prodiges ? »
- **Daniel 12.8** : « Adoni, que sera l'issue de ceux-là ? »
- **Matthieu 24.3** : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde (ou de l'âge) ? »
- **Actes 1.6** : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ? »

Les questions portent toutes sur le moment de l'accomplissement final du dessein de Dieu :

- Daniel : la fin des visions, des jugements et des interventions eschatologiques
- Les disciples : l'établissement du royaume messianique et la restauration d'Israël

Nous avons affaire à la même interrogation fondamentale : quand le plan de Yahweh atteindra-t-il son point final ?

2) La même réponse : la limite de la connaissance humaine

En Actes 1.7, Yéshoua répond : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ». Cette réponse ne nie pas l'événement, mais refuse la divulgation du calendrier. Elle rejoint directement Daniel 12.9 : « ces paroles sont scellées et tenues secrètes jusqu'au temps de la fin ». Dans les deux cas, le principe est identique : le contenu est révélé, mais le timing est volontairement scellé par Yahweh pour un temps bien spécifique.

3) La clé d'interprétation : le langage de Daniel

La réponse de Yéshoua en Actes 1 n'est pas isolée. Elle s'inscrit dans une grille prophétique déjà donnée :

- **Daniel 12** : révélation réelle, mais scellée jusqu'au temps fixé
- **Daniel 8.26** : « la vision est vraie, mais elle est scellée pour des temps lointains »
- **Habacuc 2.3** : la vision « attend son temps »

Ainsi, lorsque Yéshoua dit « vous ne connaissez ni les temps ni les moments », il reprend un principe déjà établi : Dieu révèle le plan, mais cache son calendrier jusqu'à l'accomplissement.

4) Conséquence pour Matthieu 24

Dans cette logique, lorsque Yéshoua répond à la question des disciples : « Personne ne connaît ni le jour ni l'heure » (Matthieu 24.36), il n'est pas en train de dire « personne ne connaîtra » - au futur. Sa réponse s'inscrit dans une structure hébraïque de révélation progressive : le plan est connu (signes, saisons prophétiques), mais le moment exact reste scellé pour un temps donné (Daniel 12). Au premier siècle, ce temps n'était pas encore venu.

La réponse de Yéshoua s'explique donc dans un cadre déjà établi par Daniel : la révélation est donnée, mais le calendrier reste scellé jusqu'au « temps de la fin ». Nous sommes désormais dans ces temps de la fin et ceux qui discernent les temps - les maskilim - connaîtront le jour du retour du Roi d'Israël et de la restauration de son royaume. Plusieurs

du fleuve et il leva sa main droite et sa main gauche vers les Cieux,^a et il jura par le Vivant de toujours^b : « Oui, pour un rendez-vous, des rendez-vous et une

éléments bibliques très solides pointent en direction de l'année 2030 ! Il ne s'agit pas ici d'une affirmation dogmatique ni d'une tentative de fixer une date certaine, mais d'une hypothèse chronologique construite à partir de convergences prophétiques, calendaires et typologiques. Seul l'avenir confirmera ce que les prophéties laissent entrevoir.

^a « **Il leva sa main droite et sa main gauche vers les Cieux** » – Le texte insiste volontairement sur ce double geste, détail inhabituel et hautement solennel dans les Écritures. Dans la Bible, lever une seule main suffit normalement pour prononcer un serment sacré ou invoquer l'autorité divine :

- **Deutéronome 32.40** : Dieu lève la main pour jurer
- **Apocalypse 10.5-6** : l'ange lève la main droite et jure par celui qui vit éternellement

Or, ici, l'homme vêtu de lin lève à la fois la main droite et la main gauche. Ce geste est unique dans toute la Bible et semble intensifier plusieurs dimensions :

- La solennité absolue du serment
- L'irrévocabilité de la parole prononcée
- L'autorité suprême de celui qui parle
- Le caractère définitif du décret concernant le temps de la fin.

Le double mouvement vers les cieux souligne également que le serment prend Yahweh lui-même à témoin et repose entièrement sur son autorité souveraine.

^b « **Il jura par le Vivant de toujours** » – Cette expression constitue l'un des titres les plus élevés attribués à Yahweh, le Père, dans les Écritures. Elle souligne non seulement son existence éternelle, mais aussi sa souveraineté absolue sur l'histoire et le temps. Ce titre exprime plusieurs dimensions fondamentales :

- La vie éternelle et auto-existante de Dieu
- Sa stabilité immuable au milieu des bouleversements du monde
- Sa fidélité à ses promesses
- Son autorité souveraine sur les temps, les saisons et l'accomplissement prophétique.

Ici, le serment ne repose pas simplement sur une autorité céleste secondaire, mais sur l'être même du Dieu éternel. Cela donne au décret prophétique un caractère absolu et irrévocable : le temps de la fin arrivera exactement selon ce qui a été fixé par celui qui vit éternellement.

Apocalypse 10 décrit une scène très similaire dans laquelle il est question de Yéshoua.

Les connexions thématiques entre ce passage de Daniel et Apocalypse 10 sont très explicites :

Thème	Daniel 12.5-7	Apocalypse 10.1-7	Connexion
Lieu de la scène	Au-dessus des eaux du fleuve	Messager debout sur la mer et la terre	Domination sur le chaos ; autorité cosmique
Personnage central	Homme vêtu de lin, figure céleste suprême	Messager puissant, enveloppé de nuée, visage comme le soleil	Figures théophaniques ; messagers de la révélation finale
Position du personnage	« Au-dessus des eaux »	« Un pied sur la mer, un pied sur la terre »	Autorité universelle sur la création et l'Histoire
Geste solennel	Lève les deux mains vers les Cieux	Lève la main droite vers le ciel	Geste juridique du serment divin (cf. Dt 32.40)
Formule du serment	« Il jura par celui qui vit éternellement »	« Il jura par celui qui vit aux siècles des siècles »	Formule identique ; serment divin irrévocable
Objet du serment	« Jusqu'à quand la fin des prodiges ? »	« Il n'y aura plus de délai »	Apocalypse répond à la question de Daniel
Durée annoncée	« Un temps, des temps et la moitié d'un temps »	Temps non précisé, mais annonce de l'accomplissement imminent	Apocalypse déverrouille ce que Daniel scelle
Fonction du serment	Fixer la durée de la détresse finale	Annoncer la fin du délai et l'accomplissement du mystère	Passage du scellé (Daniel) à l'ouvert (Apocalypse)
Statut du livre	Livre scellé jusqu'au temps de la fin	Petit livre ouvert	Apocalypse ouvre ce que Daniel a scellé
Révélation finale	Résurrection, purification, fin de la dispersion	Accomplissement du « mystère de Dieu »	Même horizon eschatologique

Apocalypse 10 apparaît comme une réponse directe à Daniel 12, dans une continuité thématique et structurelle remarquable. Là où Daniel 12 pose la question fondamentale « Jusqu'à quand ? », Apocalypse 10 apporte la réponse : « Il n'y aura plus de délai », indiquant l'entrée dans la phase d'accomplissement final.

Daniel 12 présente un livre scellé, tandis qu'Apocalypse 10 en manifeste l'ouverture progressive. De même, Daniel 12 décrit un être céleste jurant par celui qui vit éternellement, et Apocalypse 10 reprend ce même geste, avec une formule et une posture similaires, confirmant l'autorité du serment divin. Enfin, Daniel 12 annonce la fin des prodiges, tandis qu'Apocalypse 10 annonce l'accomplissement du mystère de Dieu. Ainsi, les deux scènes fonctionnent en miroir : Daniel 12 pose la question et scelle la révélation, tandis qu'Apocalypse 10 déploie et explicite la réponse, marquant la transition entre le secret prophétique et son accomplissement.

moitié,^a et lorsqu'on aura achevé de briser la main du peuple qadosh,^b toutes ces choses s'achèveront.^c

^a « **Un rendez-vous, des rendez-vous et une moitié** » – Dans la formule מועד מועדים תהי' (mo'ed mo'adim vahetsi), le terme mo'ed ne désigne pas simplement un « temps » abstrait, mais un temps fixé, un rendez-vous déterminé dans le calendrier divin. Il est fréquemment utilisé dans la Torah pour parler des fêtes bibliques et des temps fixés par Dieu. L'expression correspond à la formule classique : « un temps, des temps et la moitié d'un temps », soit un total de trois temps et demi. Cette durée devient un schéma prophétique majeur dans les Écritures et structure plusieurs passages eschatologiques :

- Daniel 7.25 : durée de l'oppression des saints par la petite corne
- Apocalypse 11.2-3 : 42 mois / 1260 jours
- Apocalypse 12.6,14 : 1260 jours identifiés explicitement à « un temps, des temps et la moitié d'un temps »
- Apocalypse 13.5 : 42 mois / 1260 jours.

L'ensemble de ces passages montre que le verset 7 fonctionne comme une charnière chronologique majeure de l'eschatologie biblique. La même période est reprise, développée et réinterprétée dans l'Apocalypse sous différentes formes numériques équivalentes.

Cette durée de trois ans et demi apparaît ainsi comme le temps limité accordé à la persécution finale, au témoignage prophétique et à la domination temporaire des puissances rebelles avant l'intervention définitive de Dieu. Daniel 12.7 constitue donc l'une des clefs chronologiques centrales reliant Daniel, les paroles de Yéshoua et l'Apocalypse dans une même trame prophétique.

^b « **Lorsqu'on aura achevé de briser la main du peuple qadosh** » – Cette expression constitue l'un des éléments centraux de Daniel 12. Dans les Écritures, la « main » symbolise fréquemment la force, la capacité d'agir, le pouvoir ou la résistance. Ainsi, « briser la main » signifie réduire une puissance à l'impuissance, anéantir toute capacité de résistance humaine.

Plusieurs passages évoquent le même thème :

- **Deutéronome 32.36** : « quand leur force aura disparu ».
- **Daniel 8.24** : le roi arrogant « détruira les puissants et le peuple saint ».
- **Apocalypse 13.7** : la bête reçoit le pouvoir de faire la guerre aux saints.

L'expression ne décrit donc pas seulement une persécution, mais une phase où le peuple fidèle semble humainement vaincu et dépouillé de toute force propre. Le « peuple qadosh/saint » désigne ici le peuple mis à part pour Dieu. Dans le contexte de Daniel 12, cela renvoie :

- Aux deux maisons d'Israël - Éphraïm et Juda - dans sa dimension eschatologique
- Au reste fidèle purifié par l'épreuve
- À ceux qui demeurent attachés à Yahweh malgré la tribulation.

On retrouve ce même thème dans :

- **Daniel 7.27** : le royaume est donné « au peuple des saints du Très-Haut »
- **Daniel 12.10** : les sages sont purifiés et éprouvés
- **Apocalypse 12.17** : le reste fidèle qui garde les commandements de Dieu

Ici, Daniel enseigne que la crise finale atteint son point culminant lorsque toute confiance dans la puissance humaine est brisée. C'est précisément au moment où le peuple saint paraît réduit à l'impuissance que l'intervention divine approche. La délivrance finale survient non par la force humaine, mais par l'action souveraine de Dieu au terme du temps fixé.

8 Et moi, j'entendis, mais je ne comprenais pas.^a Et je dis : « Adoni, quelle sera l'issue de ceux-là ? »^b , Et il dit : Va Daniy'el, car ces paroles sont fermées

^c « **Toutes ces choses s'achèveront** » – Le verbe hébreu תִּתַּמְנֶה (*tittammenah*) exprime l'idée d'achèvement, d'accomplissement complet ou de consommation finale. Il marque la fin du processus prophétique annoncé depuis les visions précédentes. Cette expression implique :

- L'achèvement du plan divin
- La résolution finale des visions prophétiques
- La clôture du cycle eschatologique annoncé à Daniel.

Le point important est que la prophétie ne demeure pas indéfiniment suspendue : elle avance vers un accomplissement fixé et irrévocable.

^a « **Et moi, j'entendis, mais je ne comprenais pas** » – Ce contraste est un motif récurrent dans la littérature prophétique : la révélation est donnée dans sa forme, mais son intelligence reste partielle au moment où elle est reçue :

- **Daniel 8.27** : Daniel est frappé de stupeur et demeure sans compréhension complète
- **Daniel 10.1** : la compréhension s'éclaire progressivement après la réception de la vision
- **1 Pierre 1.10-12** : les prophètes enquêtent sur le sens de ce qu'ils annoncent sans le saisir pleinement
- **Apocalypse 5** : Jean pleure, car le livre scellé ne peut être ouvert par personne

Dans cette perspective, Daniel n'est pas présenté comme celui qui interprète pleinement la vision, mais comme celui qui la reçoit et la transmet. Cette limitation est expliquée par le cadre même du livre :

- Le message est scellé jusqu'au temps de la fin (Daniel 12.4)
- La compréhension est promise aux « intelligents » (*maskilim*) de la dernière époque (Daniel 12.10)
- Daniel lui-même reçoit une clôture personnelle de sa mission sans accès à l'accomplissement final (Daniel 12.13)

^b « **Adoni, quelle sera l'issue de ceux-là ?** » – Le pronom אֵלֶּה (*elleh*, « ceux-là / ces choses ») est un élément clé de l'interprétation du passage, car il peut référer soit aux événements précédemment mentionnés, soit aux personnes concernées dans le flux de la vision. Dans le contexte immédiat, deux lectures principales sont possibles :

1. Soit il renvoie aux « prodiges » évoqués précédemment (verset 6), c'est-à-dire l'ensemble des événements eschatologiques décrits dans la vision.
2. Soit il désigne « ceux-là » au sens du peuple saint mentionné au verset 7, dont la situation est au cœur de la révélation.

Dans cette seconde lecture, la question porterait alors sur le devenir du peuple en pleine tribulation : quelle sera l'issue de ceux qui traversent ces événements ? Une lecture parallèle renforce cette seconde possibilité. En Daniel 10.14, il est dit : « Je suis venu te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans la suite des jours, car la vision concerne encore ces jours-là ». Le lien lexical et thématique suggère que l'interrogation de Daniel porte non seulement sur le déroulement des événements, mais aussi sur leur aboutissement concernant le peuple concerné par la vision.

La question « quelle sera l'issue de ceux-là ? » concentre donc l'attention sur la finalité du processus prophétique : non seulement ce qui va se produire, mais surtout ce que deviendront ceux qui sont impliqués dans l'accomplissement de ces événements.

et scellées^a jusqu'au temps de la fin.^b 10 Beaucoup seront purifiés, blanchis et affinés^c ; les méchants feront le mal^d et aucun des méchants ne comprendra,^{e f} mais les maskilim comprendront.^g

^a « **Car ces paroles sont fermées et scellées** » – Cette déclaration marque la clôture officielle de la révélation donnée à Daniel et souligne le caractère progressif de la compréhension prophétique. Le double langage « fermées » et « scellées » renforce l'idée d'un accès volontairement limité à l'intelligence complète de la vision.

Le verbe « fermer » évoque l'idée de rendre inaccessible ou difficile d'accès, tandis que « sceller » renvoie à un document officiellement protégé, préservé et réservé pour un moment déterminé. Dans l'Antiquité, un rouleau scellé ne pouvait être ouvert que par une autorité habilitée ou au temps fixé. La prophétie de Daniel n'est pas annulée ni obscure par erreur : elle est délibérément réservée pour une génération future. Cette idée traverse plusieurs passages bibliques :

- **Daniel 8.26** : « serre la vision, car elle concerne des jours lointains »
- **Isaïe 29.11** : vision devenue comme un livre scellé
- **Apocalypse 5** : seul l'Agneau peut ouvrir le livre scellé
- **Apocalypse 22.10** : « ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche »

Le contraste entre Daniel et l'Apocalypse est particulièrement important :

- Daniel reçoit l'ordre de sceller.
- Jean reçoit l'ordre inverse de ne pas sceller.

Cela suggère que l'Apocalypse constitue l'ouverture progressive de ce qui avait été réservé dans Daniel jusqu'au temps fixé.

^b « **Jusqu'au temps de la fin** » – Cette expression indique que la compréhension prophétique augmente à mesure que l'histoire approche de son accomplissement. Daniel devient ainsi le dépositaire d'une révélation dont la pleine intelligence appartient principalement à la dernière génération - c'est-à-dire la nôtre ! Daniel ne verra pas lui-même l'accomplissement complet de ce qu'il a reçu. Sa mission était de transmettre fidèlement la révélation, même sans en saisir pleinement tous les détails. Le livre de Daniel fonctionne donc comme une prophétie transgénérationnelle, destinée à être comprise pleinement seulement lorsque les événements commenceront à s'accomplir.

^c « **Beaucoup seront purifiés, blanchis et affinés** » – Le texte hébreu emploie ici trois verbes passifs particulièrement significatifs :

- יִתְבָּרְרוּ (*yitbareru*) – être purifiés, clarifiés.
- יִתְלַבְּנוּ (*yitlabbenou*) – être blanchis.
- יִצְרָפוּ (*yitzarrefou*) – être affinés, éprouvés comme un métal au feu.

Cette triple formulation décrit un véritable processus de sanctification et de transformation spirituelle. Le vocabulaire combine plusieurs images bibliques :

- La purification rituelle
- La purification morale
- L'épreuve destinée à révéler ce qui est authentique.

Le troisième verbe (*tsaraf*) est particulièrement fort : il appartient au langage métallurgique de l'affinage de l'or et de l'argent. Le feu n'a pas pour but de détruire le métal précieux, mais d'en retirer les impuretés :

- **Daniel 11.35** : « pour les purifier, les blanchir et les affiner »
- **Zacharie 13.9** : « je les affinerai comme on affine l'argent »
- **Malachie 3.2-3** : le Messager purifiera les fils de Lévi
- **Apocalypse 7.14** : « ils ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau »

Dans cette perspective, la grande détresse annoncée en Daniel 12.1 ne doit pas être comprise uniquement comme un jugement destructeur, mais aussi comme un processus purificateur destiné à préparer un peuple saint pour le royaume. Le passage montre ainsi que les temps de crise eschatologique ont une double fonction : jugement pour les rebelles et purification pour le reste fidèle. L'épreuve devient alors le moyen par lequel Dieu affine son peuple afin de produire une fidélité authentique, débarrassée des compromis et des impuretés spirituelles.

^d « **Les méchants feront le mal** » – L'expression décrit un principe spirituel et anthropologique fondamental : la crise ne transforme pas automatiquement le cœur humain. Sous la pression, chacun manifeste plus profondément ce qu'il est réellement. Les impies ne deviennent pas sages par la détresse ; au contraire, l'épreuve révèle et amplifie leur disposition intérieure. La détresse finale agit donc comme un révélateur spirituel : les sages sont purifiés, tandis que les méchants s'endurcissent davantage.

Dans le contexte de Daniel, il est important de noter que les « méchants » ne désignent pas d'abord les nations païennes extérieures, mais des personnes situées au sein même du peuple de l'alliance. Tout le livre s'adresse principalement à Israël et traite du destin du peuple saint. Cette dynamique apparaît déjà en Daniel 11 :

- Certains restent fidèles.
- D'autres trahissent l'alliance.
- Certains séduisent et corrompent le peuple.

Les « méchants » ici sont donc avant tout des membres du peuple/de « l'Église » qui refusent la vérité malgré la révélation et les avertissements prophétiques. Cette logique traverse toutes les Écritures :

- **Ézéchiel 9** : le jugement commence au sanctuaire
- **Malachie 3.18** : distinction entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas
- **Matthieu 13.24-30** : le bon grain et l'ivraie grandissent ensemble
- **2 Thessaloniens 2.3** : l'apostasie précède la révélation de l'homme impie.

Dans une perspective néotestamentaire, cette réalité s'étend également à la sphère visible de l'assemblée des croyants. Le jugement et la purification concernent d'abord la maison de Dieu : « le jugement commence par la maison de Dieu » (1 Pierre 4.17). Daniel 12 oppose non pas simplement croyants et païens, mais deux catégories présentes au sein même du peuple appelé par Dieu :

- Ceux qui acceptent d'être purifiés.
- Ceux qui persistent dans la rébellion malgré la lumière reçue.

^e « **Aucun des méchants ne comprendra** » – Le verbe יָבִין (*yavin*) signifie « comprendre », « discerner », « saisir le sens profond ». Dans Daniel, ce terme dépasse la simple intelligence intellectuelle : il renvoie à une compréhension spirituelle accordée à ceux qui marchent dans la fidélité à Yahweh. Le texte affirme donc qu'aucun des méchants ne comprendra véritablement le sens des événements prophétiques, même s'ils voient les signes et entendent les paroles annoncées :

- **Daniel 12.4** : le livre demeure scellé
- **Daniel 12.9** : « ces paroles sont fermées et scellées »
- **Isaïe 6.9-10** : « ils entendent, mais ne comprennent pas »
- **2 Thessaloniens 2.10-12** : ils périssent « parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité »

Cette cécité n'est pas présentée comme un simple manque de capacité intellectuelle, mais comme une incapacité spirituelle liée à l'état du cœur. Les méchants ne comprennent pas parce qu'ils refusent la vérité et demeurent attachés à leur rébellion.

Dans les Écritures, la compréhension véritable est toujours liée à la disposition morale et spirituelle :

-
- **Psaume 111.10** : la sagesse commence par la crainte de Yahweh
 - **Proverbes 28.5** : « les hommes mauvais ne comprennent pas la justice, mais ceux qui cherchent Yahweh comprennent tout »
 - **Jean 7.17** : celui qui veut faire la volonté de Dieu reconnaîtra la vérité.

Daniel 12 enseigne que la compréhension prophétique est inséparable de la purification intérieure. Les signes de la fin ne produisent pas automatiquement le discernement : ils révèlent au contraire l'état réel des cœurs. La révélation eschatologique devient donc un instrument de séparation :

- Les sages comprennent ;
- Les méchants demeurent aveugles.

La compréhension biblique n'est pas simplement intellectuelle ; elle est profondément morale, spirituelle et liée à l'amour de la vérité.

^f L'un des grands thèmes eschatologiques des Écritures est la séparation progressive entre deux catégories de personnes : les sages et les insensés, ceux qui discernent les temps et ceux qui demeurent aveugles, ceux qui persévèrent dans la fidélité et ceux qui se laissent surprendre par le jugement. Cette dualité qui apparaît ici dans Daniel 12 est reprise par Yéshoua et Paul concernant le Jour de Yahweh.

En Matthieu 24.45-51, Yéshoua oppose le « serviteur fidèle et sage » au « mauvais serviteur ». Le serviteur sage demeure vigilant, accomplit fidèlement sa mission et vit continuellement dans l'attente du retour de son maître. Le mauvais serviteur, au contraire, conclut que « son maître tarde » et commence à vivre dans le relâchement spirituel et l'infidélité. La différence fondamentale entre les deux serviteurs réside dans leur perception du temps et de l'attente. Le sage vit dans une conscience prophétique permanente ; l'autre perd cette vigilance et finit par être surpris par le retour du maître. Le même principe réapparaît immédiatement dans la parabole des dix vierges : Cinq vierges sont sages, cinq sont insensées. Toutes s'endorment, mais seules les sages possèdent l'huile nécessaire pour traverser le délai et accueillir l'époux lorsqu'il paraît (cf. Matthieu 25.1-13). Ici encore, la sagesse est liée à la préparation eschatologique. Les vierges sages anticipent le retard apparent de l'époux et se préparent en conséquence. Les vierges folles vivent dans une forme d'impréparation spirituelle qui les exclut finalement des noces. Dans ces paraboles, Yéshoua reprend clairement la logique de Daniel 12 :

- Les sages discernent les temps et se préparent,
- Les insensés vivent sans vigilance et sont surpris par la crise finale.

Paul développe exactement la même opposition dans son enseignement sur le Jour de Yahweh, au retour de Yéshoua. En 1 Thessaloniens 5.1-6, Paul explique que le Jour de Yahweh viendra « comme un voleur dans la nuit ». Cependant, il introduit immédiatement une distinction fondamentale entre deux catégories de croyants : « Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur ». Deux groupes apparaissent alors :

- Ceux qui vivent dans les ténèbres et seront surpris,
- Ceux qui vivent dans la lumière et demeurent vigilants.

Paul reprend le vocabulaire de la veille, de la sobriété et de la vigilance spirituelle :

- Les uns dorment,
- Les autres veillent ;
- Les uns sont surpris,
- Les autres discernent les temps.

Cette opposition rejoint directement celle de Daniel entre les maskilim et les méchants, ainsi que celle de Yéshoua entre les serviteurs sages et mauvais ou entre les vierges sages et folles. Dans l'ensemble de ces passages, la sagesse biblique possède donc plusieurs caractéristiques communes :

1. **La compréhension prophétique des temps** : les sages discernent les saisons spirituelles et reconnaissent les signes de l'accomplissement prophétique.
2. **La vigilance spirituelle** : ils demeurent éveillés malgré le retard apparent de l'accomplissement.
3. **La persévérance dans l'épreuve** : ils continuent à marcher fidèlement malgré la pression de la détresse finale.
4. **La préparation intérieure** : comme les vierges sages possédant de l'huile, ils entretiennent une vie spirituelle réelle et durable.
5. **L'attente active du Royaume** : ils vivent dans l'espérance constante du retour du Messie.

⁹ « **Les maskilim comprendront** » – Le terme *maskilim* désigne dans Daniel un groupe particulier de personnes caractérisées non seulement par la sagesse, mais par une intelligence spirituelle active et formatrice. Il s'agit des sages, des perspicaces, mais aussi de ceux qui enseignent, guident et éclairent le peuple dans la fidélité à Yahweh. Dans le contexte du livre, les *maskilim* apparaissent comme un groupe central :

- **Daniel 11.33** : ils instruisent la multitude
- **Daniel 12.3** : ils brillent comme la splendeur du firmament
- **Daniel 12.10** : ils comprennent ce qui est caché aux autres

Dans cette perspective, la compréhension prophétique n'est pas universellement distribuée : elle est liée à une posture de fidélité, de persévérance et d'obéissance. Les *maskilim* ne sont pas simplement ceux qui « savent » (dans le sens gnostique du terme), mais ceux qui vivent dans la vérité au point de devenir des instruments de compréhension pour les autres. Leur intelligence est inséparable de leur engagement spirituel.

Le contraste est donc structurant dans Daniel 12 et organise toute la dynamique spirituelle du passage :

- **Les méchants ne comprennent pas** : malgré les signes, les paroles prophétiques et les événements eschatologiques, ils demeurent dans une forme d'aveuglement intérieur. Leur incapacité à comprendre n'est pas présentée comme un déficit d'information, mais comme une résistance du cœur à la vérité révélée. La lumière est là, mais elle n'est pas reçue.
- **Les maskilim comprennent et enseignent** : à l'inverse, les *maskilim* ne sont pas seulement des récepteurs de la vérité, mais aussi des médiateurs. Ils comprennent parce qu'ils sont engagés dans la fidélité à Yahweh, et cette compréhension se traduit immédiatement en responsabilité : ils instruisent, éclairent et orientent la multitude. La connaissance devient donc transmissive et communautaire, et non individuelle ou spéculative.
- **La multitude est soit éclairée, soit égarée selon sa réception de cette sagesse** : le texte place la masse du peuple dans une position de décision spirituelle. La même révélation produit deux effets opposés selon la disposition intérieure : elle devient lumière pour ceux qui l'accueillent, et facteur de confusion ou de durcissement pour ceux qui la rejettent. Ainsi, la vérité n'est pas neutre ; elle agit comme un révélateur.
- **Notre réceptivité ou non à la vérité éclaire sur l'état de notre propre cœur et de notre foi** : Daniel 12 suggère implicitement que la manière dont une personne réagit à la révélation prophétique est un miroir de sa condition intérieure. Comprendre ou ne pas comprendre ne dépend pas uniquement de capacités intellectuelles, mais révèle une orientation profonde du cœur – sincérité, humilité et fidélité d'un côté, ou résistance, autosuffisance et rejet de l'autre.

Daniel 12 met ainsi en place une véritable ligne de partage spirituelle : la révélation eschatologique ne se contente pas d'informer, elle révèle et met à nu. Elle agit comme une lumière qui manifeste ce qui est déjà présent dans le cœur de chacun. Elle place alors chaque personne devant une séparation nette : d'un côté, la compréhension vivante des maskilim, ceux qui discernent, persévèrent et transmettent la sagesse ; de l'autre, l'aveuglement des méchants, incapables de saisir le sens profond des choses malgré les signes.

Cette dynamique trouve un écho direct dans la parabole des dix vierges. Toutes entendent l'appel et attendent l'Époux, mais la séparation ne se fait pas au niveau de l'attente extérieure : elle se révèle dans la préparation intérieure. Les vierges sages, qui ont anticipé, gardé de l'huile et veillé, correspondent à ceux qui reçoivent et vivent la sagesse révélée – une attitude proche de celle des maskilim. Les vierges insensées, en revanche, bien qu'intégrées au même cadre d'attente, se retrouvent exclues au moment décisif, faute de préparation réelle.

Daniel 12 et Matthieu 25 décrivent donc la même réalité sous deux formes complémentaires : le temps de la fin est un temps de révélation et de tri. Il ne crée pas la condition spirituelle des individus, mais la manifeste pleinement. La venue de l'Époux, comme l'accomplissement des prophéties de Daniel, agit comme un révélateur final : elle confirme définitivement qui est prêt et qui ne l'est pas, qui comprend et marche dans la lumière, et qui demeure dans l'aveuglement malgré l'attente apparente.

11 Et depuis le temps du retrait du tamid^a et pour donner l'horreur dévastatrice^b : mille deux cent quatre-vingt-dix jours.^c 12 Heureux celui qui

^a « **Depuis le temps du retrait du tamid** » – Le terme *tamid* (תמיד) signifie littéralement « continu », « permanent », « régulier ». Le tamid fait principalement référence au sacrifice continu dans le temple : Un agneau offert deux fois par jour, le matin et le soir. Il symbolise une offrande permanente devant Yahweh (cf. Exode 29.38-42 ; Nombres 28.3-8). Au temps où le temple fonctionnait, c'était le fondement du culte quotidien d'Israël. Dans Daniel, le tamid devient un marqueur prophétique majeur :

- **Daniel 8.11-13** : le tamid est retiré
- **Daniel 11.31** : il est supprimé
- **Daniel 12.11** : son retrait marque le début d'une période critique

Il y a deux courants d'interprétation :

1. La lecture historique / accomplie : le tamid renvoie au culte du temple, sa suppression a été accomplie dans l'histoire (Antiochos, puis 70 après notre ère). Dans cette lecture, il n'y a pas de reprise future littérale.
2. La lecture eschatologique : l'interruption historique implique une restauration finale, une forme de « réactivation » de ce sacrifice.

Daniel (ici) et Yéshoua (en Matthieu 24.15) évoquent tous deux l'horreur dévastatrice dans le contexte de la fin des temps. Par conséquent, on peut envisager la reprise des sacrifices quotidiens. Dans le scénario eschatologique classique, beaucoup attendent un traité de paix avec l'antichrist, la reconstruction d'un troisième temple et la reprise officielle du tamid.

Cependant, cette lecture semble problématique lorsque Daniel 9.27 est replacé dans son contexte : il n'y est pas question de la suppression du tamid, mais d'un autre sacrifice que le Messie a fait cesser par sa mort et sa résurrection, au milieu de la 70^e semaine (à la fin de ses trois années et demie de ministère). Par ailleurs, les Écritures décrivent un temple associé à l'ère messianique (cf. Ézéchiel 40-48 ; Aggée 2 ; Zacharie 6). Dans cette perspective, on peut conclure qu'il n'y aura pas de troisième temple lors de la venue de Yéshoua. Dès lors, si des sacrifices devaient reprendre, ils pourraient se dérouler soit sur un autel, soit dans une structure mobile de type tabernacle. Quoi qu'il en soit, il est probable qu'ils ne reprennent que pour une durée limitée (quelques jours ?) avant d'être interrompus par l'antichrist et ses armées.

^b « **Pour donner l'horreur dévastatrice** » – Quatre passages de Daniel définissent l'horreur dévastatrice :

- **Daniel 8.11-13** : Profanation du sanctuaire + interruption du culte + domination d'un pouvoir hostile. Cet événement appartient très probablement au passé (sous Antiochos IV) et sert de modèle pour les temps à venir.
- **Daniel 9.27** : un acte cultuel abominable placé dans le lieu saint. Sachant qu'il n'est pas question dans ce passage de la suppression du tamid, l'antichrist ne fait son apparition que dans la seconde partie du verset, qui correspond à la seconde moitié de la 70^{ème} semaine encore à venir.
- **Daniel 11.31** : Un pouvoir politico-militaire installe quelque chose dans le sanctuaire qui le rend impur. Pointe vers l'avenir.
- **Daniel 12.11** : même séquence, placée dans un cadre eschatologique final.

L'horreur dévastatrice est donc un acte cultuel abominable installé dans le sanctuaire, après suppression du culte légitime.

En Matthieu 24, Yéshoua cite explicitement Daniel : « Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, dressée dans le lieu saint... » (Mt 24,15). Trois points essentiels ressortent de ce passage :

1. « Lorsque vous verrez » → événement visible, public, localisé.
2. « Dans le lieu saint » → référence directe au temple (ou à un espace sacré équivalent).
3. Yéshoua dit que cela appartient à l'avenir de ses disciples → donc pas seulement Antiochos IV (événement passé), mais un accomplissement futur, eschatologique.

En résumé, l'horreur dévastatrice est un acte de profanation culturelle, imposé par un pouvoir politico-religieux, qui remplace le culte légitime par un culte idolâtre dans un espace sacré, et qui marque le début de la détresse finale. Elle implique :

- Un lieu sacré identifiable → très probablement le Mont du temple à Jérusalem
- Un acte visible → l'arrêt du tamid qui aura repris
- Une autorité hostile → la coalition Turquo-musulmanes de l'antichrist
- Une rupture du culte → probablement à travers l'imposition de la Charia, la loi de l'Islam
- Un basculement eschatologique → le déclenchement de la persécution des saints pendant 1290 jours.

^c « **Mille deux cent quatre-vingt-dix jours** » – Voir la note ci-après sur les 1335 jours.

attend^a – et il atteindra mille trois cent trente-cinq jours.^{b c} 13 Et toi, va jusqu'à la fin.^d Et tu te reposeras^e et tu te lèveras^f pour ton lot^g à la fin des jours.^{h i}

^a « **Heureux celui qui attend** » – « Heureux » ou « Bienheureux » est la formule employée par Yéshoua dans les béatitudes (cf. Matthieu 5 ; Psaumes 1.1 ; 32.1). Le verbe חכה (*hakha*) signifie « attendre avec patience, espérer, tenir ferme et persévérer malgré l'épreuve ». Nous sommes ici dans le vocabulaire même de la persévérance eschatologique. L'idée n'est pas celle d'une attente passive, mais d'une fidélité active et confiante au milieu de l'épreuve, dans l'espérance de l'accomplissement des promesses de Dieu. Cette notion traverse plusieurs passages prophétiques :

- **Habacuc 2.3** : « Si la vision tarde, attends-la ; car elle s'accomplira certainement ». L'attente devient ici un acte de foi. Même lorsque l'accomplissement semble retardé, le juste demeure attaché à la parole de Dieu.
- **Daniel 12.10** : « Les sages comprendront ». Dans le contexte de la détresse finale, les maskilim – les sages spirituels – persévèrent dans la fidélité et reçoivent l'intelligence des temps.
- **Matthieu 24.13** : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » Yéshoua reprend exactement cette dynamique : le salut final est associé à l'endurance fidèle au cœur de la tribulation.
- **Apocalypse 14.12** : « Ici est la persévérance des saints ». Les saints sont décrits comme ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Yéshoua malgré la pression du système de la bête.

La béatitude annoncée en Daniel n'est donc pas simplement destinée à ceux qui traversent la détresse, mais à ceux qui tiennent jusqu'au bout, même au-delà de la période de jugement et d'épreuve. La bénédiction appartient à ceux qui demeurent fidèles dans l'attente, sans abandonner leur foi, jusqu'à l'accomplissement final du Royaume de Dieu.

^b « **Il atteindra mille trois cent trente-cinq jours** » – Le contraste avec les 1290 jours est significatif. Au verset 11, les 1290 jours correspondent à la période liée au retrait du tamid et à l'installation de l'horreur dévastatrice. Le texte met l'accent sur la profanation, la crise et la domination hostile exercée contre la Sainteté. Les 1335 jours prolongent cette période de quarante-cinq jours supplémentaires au-delà de la fin des 1290 jours. Ce décalage paraît intentionnel :

- 1290 jours = fin de la crise prophétique,
- 1335 jours = entrée dans la bénédiction annoncée.

La fin de la profanation ne signifie pas immédiatement l'établissement complet du Royaume. Une période transitoire semble encore nécessaire entre la destruction du système hostile et l'installation pleine de l'ordre restauré de Dieu. Ces quarante-cinq jours supplémentaires ne paraissent donc pas être une prolongation de la détresse, mais plutôt une phase de transition, de rétablissement et de purification. Après le jugement des puissances rebelles vient le temps de la restauration :

- Restauration du culte,
- Restauration du peuple fidèle,
- Restauration de la Sainteté,
- Restauration de l'ordre divin.

Cette logique rejoint plusieurs grandes scènes eschatologiques des Écritures où une période de séparation, de purification ou de mise en ordre suit immédiatement le jugement divin avant l'établissement définitif du Royaume.

^c Dans une chronologie fondée sur plus de cinquante prophéties bibliques, les 1290 jours mentionnés ici pourraient commencer à la fête des prémices de l'année 2027 (mars) pour s'achever exactement 1290 jours plus tard, à Yom HaKippourim de l'année 2030 (octobre).

Dans cette même perspective chronologique, les 1260 jours - ou quarante-deux mois - mentionnés ailleurs dans les Écritures pourraient débiter lors de la seconde Pâque de l'année 2027 (avril) et conduire également à Yom HaKippourim de l'année 2030. Cette convergence est particulièrement remarquable, puisque les 1260 jours représentent fréquemment dans les textes prophétiques la période de domination hostile, de persécution et de témoignage du peuple saint (cf. Daniel 7.25 ; Apocalypse 11.2-3 ; 12.6 ; 13.5).

Le décompte des 1335 jours pourrait lui aussi commencer à la seconde Pâque de l'année 2027, mais s'étendre cette fois jusqu'au huitième jour de Hanoucca - la fête de la Dédicace - en décembre 2030. Cette correspondance revêt une portée symbolique particulièrement forte. En effet, Hanoucca commémore précisément la purification, la restauration et la re-consécration du sanctuaire après sa profanation sous Antiochos IV Épiphane. Or Daniel 12 établit déjà un lien direct entre la période des 1290 jours et la profanation du sanctuaire liée au retrait du tamid et à l'horreur dévastatrice. Le fait que les 1335 jours aboutissent potentiellement à Hanoucca pourrait donc suggérer une phase finale de restauration, de purification et de dédicace après la fin de la détresse principale.

Dans cette hypothèse, la chronologie formerait une structure cohérente :

- 1260 jours : période de domination et de persécution,
- 1290 jours : fin de la profanation et jugement du système hostile,
- 1335 jours : entrée dans la restauration, la bénédiction et la dédicace finale.

La possible connexion avec Hanoucca est particulièrement significative, puisque cette fête célèbre justement la victoire de la lumière sur la profanation, la restauration du culte véritable et la réhabilitation du sanctuaire.

Ces éléments doivent toutefois être considérés avec prudence et demeurer au conditionnel. Il ne s'agit pas d'une affirmation dogmatique ni d'une tentative de fixer une date certaine, mais d'une hypothèse chronologique construite à partir de convergences prophétiques, calendaires et typologiques. L'objectif n'est donc pas d'annoncer avec certitude l'accomplissement d'événements futurs, mais de montrer qu'il pourrait exister une cohérence remarquable entre certaines périodes prophétiques de Daniel, le calendrier biblique et plusieurs motifs eschatologiques développés dans les Écritures.

^d « **Et toi, va jusqu'à la fin** » – Cette phrase signifie que Daniel n'a plus rien à recevoir : son rôle prophétique est terminé. La vision est scellée (cf. versets 4,9) et il doit désormais poursuivre sa voie. C'est une parole de paix, non de frustration. Daniel n'est pas appelé à comprendre tout ce qu'il a vu (cf. versets 8-9). Il est appelé à être fidèle jusqu'à la fin, comme nous les sommes tous.

^e « **Et tu te reposeras** » – Le verbe *nouah* est le même que celui employé dans le repos du shabbat, le repos de la terre ou le repos des justes (cf. Isaïe 57.2). Il exprime la paix, la cessation de toute lutte, la sécurité et la confiance. Daniel, qui a vécu dans l'exil, les visions, les conflits spirituels, reçoit la promesse d'un repos paisible.

^f « **Et tu te lèveras** » – Il y a un lien entre le verbe *amad* (« se lever » ou « se tenir debout ») utilisé ici et le verbe *yiqqitsu* (« se réveiller ») employé au verset 2. En Daniel 12.2, *yiqqitsu* désigne le réveil des morts : une sortie du « sommeil » de la poussière, image classique de la mort dans le langage biblique. Il s'agit du premier mouvement de la résurrection : passage de la mort à la vie. Ici, le verbe *amad* est employé pour décrire la destinée finale de Daniel : après le repos de la mort, il « se lèvera » pour recevoir son héritage à la fin des jours. Ce verbe évoque non seulement le relèvement, mais aussi la position debout devant Dieu, c'est-à-dire la position du ressuscité dans le jugement ou dans l'héritage eschatologique.

Les deux verbes décrivent deux étapes complémentaires d'un même processus : le réveil hors de la mort (sortie du sommeil) et le relèvement et la mise debout devant Dieu (restauration de la personne). Le premier exprime le passage de la mort à la vie, le second la restauration de la position existentielle et judiciaire du ressuscité. Dans cette perspective, Daniel 12 présente une progression implicite : dormir → se réveiller → se lever → se tenir debout devant Yahweh.

Ce schéma est cohérent avec d'autres passages bibliques où la résurrection est décrite comme un double mouvement de retour à la vie et de rétablissement dans une position debout (cf. Ézéchiel 37 ; Luc 21.36).

^g « **Pour ton lot** » – Le terme גֹרָל (*goral*), traduit par « lot », « part » ou « héritage », renvoie dans les Écritures d'abord au partage distribué par tirage au sort lors de l'entrée en terre promise (notamment dans le livre de Josué), où chaque tribu reçoit sa portion attribuée par Yahweh lui-même. Le *goral* n'est donc pas seulement une répartition humaine, mais une décision souveraine de Dieu dans la distribution de l'héritage.

Progressivement, ce terme prend une dimension plus large : il ne désigne plus uniquement une portion de territoire, mais la « part » que Dieu assigne à chacun dans son dessein, incluant la destinée spirituelle du juste. Le *goral* devient ainsi le langage de l'héritage eschatologique, c'est-à-dire de la récompense finale et de la place assignée dans le monde à venir. Ici, lorsque le prophète reçoit la promesse qu'il se lèvera « pour ton *goral* à la fin des jours », l'idée dépasse largement une simple résurrection : il s'agit de l'entrée dans la part assignée par Yahweh, dans l'héritage final du juste. Cette notion est en continuité directe avec plusieurs formulations des Écrits apostoliques :

- 2 Timothée 4.8 : « la couronne de justice » réservée à ceux qui aiment son avènement
- 1 Pierre 1.4 : « un héritage incorruptible, sans souillure ni flétrissure »
- Colossiens 1.12 : « la part des saints dans la lumière »

Dans tous ces textes, on retrouve la même idée fondamentale que dans le *goral* de Daniel : Yahweh attribue à ses fidèles une portion qui ne dépend ni du hasard humain ni du mérite terrestre, mais de sa décision souveraine et de sa fidélité.

^h « **À la fin des jours** » – C'est-à-dire la période qui précédera la résurrection finale.

ⁱ La conclusion du livre de Daniel apparaît comme une promesse à la fois personnelle et universelle, condensant l'ensemble de l'espérance biblique. Elle s'adresse d'abord à Daniel lui-même, mais dépasse largement sa personne pour devenir une synthèse de la destinée du juste. On y retrouve les grandes lignes de la fidélité eschatologique :

- La fidélité jusqu'à la fin, dans un contexte de détresse et d'épreuves
- Le repos dans la mort, présenté non comme une fin, mais comme une étape de paix
- La résurrection à la fin des jours, où le mouvement de l'histoire est inversé par l'intervention de Dieu
- Et enfin, l'entrée dans l'héritage éternel, l'héritage assigné par Yahweh.

Cette parole clôt un livre traversé par des tensions majeures : l'alternance des royaumes humains et de leur fragilité, les visions célestes et les réalités terrestres, les conflits angéliques invisibles et leurs répercussions historiques, les périodes d'abomination et de profanation, la détresse finale, mais aussi la purification progressive et la promesse de la béatitude. Dans ce contexte, Daniel 12.13 agit comme une conclusion théologique et existentielle : tout le récit converge vers une même finalité, celle de la fidélité récompensée par Yahweh.

Ce verset résume l'ensemble du parcours du croyant en quatre mouvements essentiels :

1. Tenir ferme jusqu'au bout,
2. Traverser le repos de la mort,
3. Être relevé par Dieu à la fin des jours,
4. Entrer dans la part éternelle promise.

C'est pourquoi Daniel 12.13 peut se lire comme une parole de synthèse de toute l'espérance biblique : malgré l'histoire, les empires et la détresse, la fin du parcours est déjà fixée par Dieu.

Le livre de Daniel ne se limite donc pas à une révélation prophétique sur les temps futurs ; il constitue aussi un modèle de vie pour les croyants de toutes les générations. Il présente des exemples concrets de fidélité au milieu d'un système hostile, de discernement spirituel face à la pression des empires, et de persévérance dans la prière, la pureté et la confiance en Yahweh. Daniel, ses compagnons et les maskilim deviennent ainsi des figures exemplaires d'une vie enracinée dans la fidélité, même lorsque les circonstances historiques semblent contredire les promesses divines.

En ce sens, le livre de Daniel parle à tous les croyants : il enseigne que la foi véritable ne se mesure pas seulement dans les temps de paix, mais surtout dans la capacité à demeurer fidèle au milieu de la pression, de l'épreuve et de l'incertitude. Il appelle chacun à une vie de constance, de vigilance et d'espérance, en rappelant que l'issue finale appartient à Yahweh seul et que la fidélité persévérante est toujours conduite vers la résurrection et l'héritage promis.